

Le 8 décembre 1789, il avait écrit que la situation à Liège était très embrouillée. Beaucoup de gens croyaient que les Prussiens qui occupaient la citadelle et les hauteurs de cette ville en vue d'y rétablir l'ordre s'avanceraient au secours du Brabant ; leur aide serait plus efficace que celle que l'Electeur de Cologne pourrait prêter au gouvernement autrichien.

Les Brabançons qui avaient voulu envahir le Luxembourg furent refoulés le 31 décembre 1789 dans le combat de Marche par le baron de Pfortzheim. Une lettre du 8 janvier suivant nous apprend que Feller venait de recevoir une lettre de l'abbé de St.-Hubert dont il était sûr qu'il avait acquiescé à ses raisons, puisque les plus douces insinuations de la paix ne pouvaient plus avoir d'effet et que le Luxembourg serait bientôt délivré des Autrichiens.<sup>1)</sup> Il n'avait pas encore reçu des nouvelles de la défaite de Marche et il exprimait en termes enthousiastes sa joie de voir la patrie complètement libérée. La révolution de Brabant n'était pas comme celle de France l'œuvre de quelques factieux, « jamais le cœur humain n'a pris un essor plus vif et plus général contre l'oppression ». Sans doute la nation belge devait s'attendre encore à des orages, des événements de portée universelle se préparaient.

Le 8 décembre 1789, Feller avait publié une lettre au peuple belge dans laquelle il attaqua en termes violents les Vonckistes ou démocrates belges qu'il assimila dans la suite aux Jacobins français. En janvier 1790, le comte COBENTZL était à Coblençe pour aller à Luxembourg en vue de traiter avec les Etats de notre pays. Dans une « espece d'enthousiasme de vertu », il adressa à Feller le 3 janvier une lettre dont celui-ci reproduit quelques passages dans le Journal du 15 novembre 1793 : « Si vous êtes, comme on le dit, l'auteur d'une lettre adressée au peuple belge en date du 8 décembre, vous paraissez vouloir être dans tous les tems, et quels que soient les événemens, toujours le défenseur de la bonne cause. Des intentions aussi droites sont faites pour être estimées de tout le monde, et ne peuvent qu'augmenter mon desir etc. » Après avoir exposé que les lignes suivantes sont d'ordre personnel, Feller continue l'extrait : « Tems où la tête paroît tourner à tout le monde, et où la Religion et tous les devoirs de l'homme semblent être mis de côté pour ceux mêmes qui les professent avec chaleur, dès que cela ne s'accommode pas avec leur intérêt personnel ou ne favorise pas leurs passions ». Feller était très fier de cette lettre autographe du comte, d'autant plus qu'elle était accompagnée d'une invitation très urgente de venir près de lui, « et cela dans le tems même où la jacobinerie fiscalierie avoit détruit mon existence littéraire, et que pour ma sureté je me trouvois depuis cinq mois hors de mon domicile ».

Le 9 février 1790, Feller exprima pour la première fois son chagrin à propos de la fatale division des Belges entre les partisans de VAN DER NOOR, défenseur des institutions traditionnelles, et ceux de VONCK, adepte des idées libérales. Il réclame une inquisition sage et modérée des mauvais livres. En apprenant la mort de JOSEPH II, survenue le 20 février 1790, et la dangereuse maladie de son général d'Alton qui avait fait beaucoup de mal aux Belges, il croit que Dieu a vengé son peuple et

<sup>1)</sup> L'abbé Nicolas Spirlet de St. Hubert était considéré comme un partisan de l'Autriche.